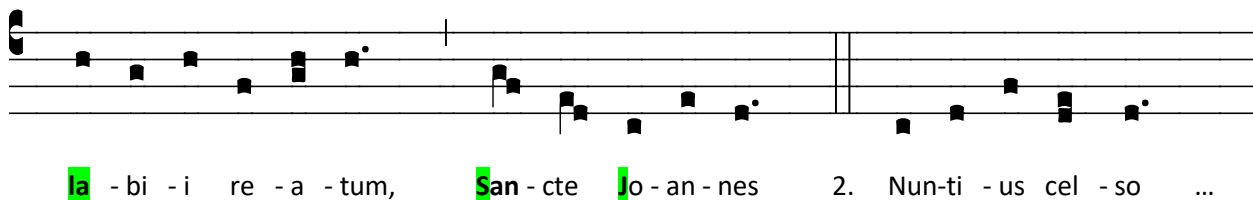
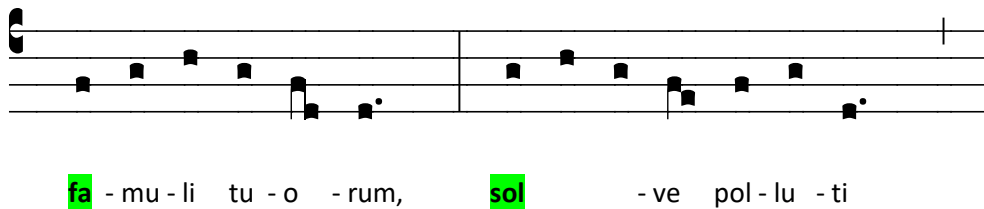
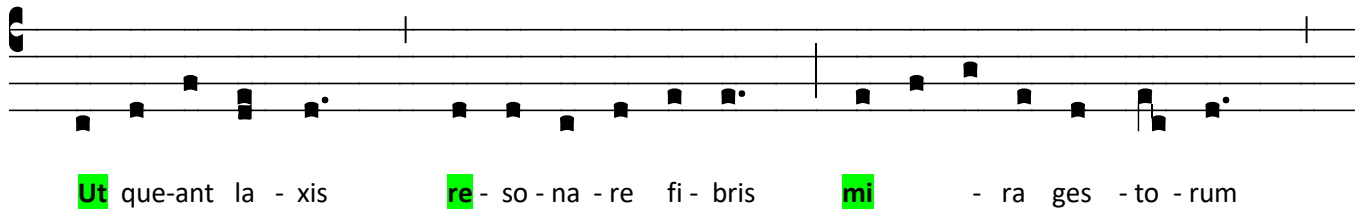


Mon objectif : cette semaine, je lis l'**hymne à St Jean-Baptiste** + origine des **NOTES** et des **CLES**

L'hymne à St Jean-Baptiste et l'origine du nom des **NOTES**

- lire avec le nom des notes
- puis chanter avec le nom des notes
- puis chanter avec le texte



Guy d'Arezzo, au XI^{ème} siècle, a composé cette mélodie dans laquelle chaque verset monte d'un ton, de manière à donner un moyen mnémotechnique à des enfants, qui voyant les degrés sur la portée, apprenaient en quelques jours les notes. Le texte de cet hymne a été écrit avant cette version musicale solfégique, par le poète Paul Diacre au IX^{ème} siècle.

A cette époque, six notes suffisent :

- **Ut Ré Mi Fa Sol La**

+ **Si** est ajouté au XVI^{ème} siècle.

+ **Ut** a été transformé en **Do** au XVII^{ème} siècle.

La notation des notes par des lettres est quant à elle un héritage des grecs ; elle était en usage à cette époque.

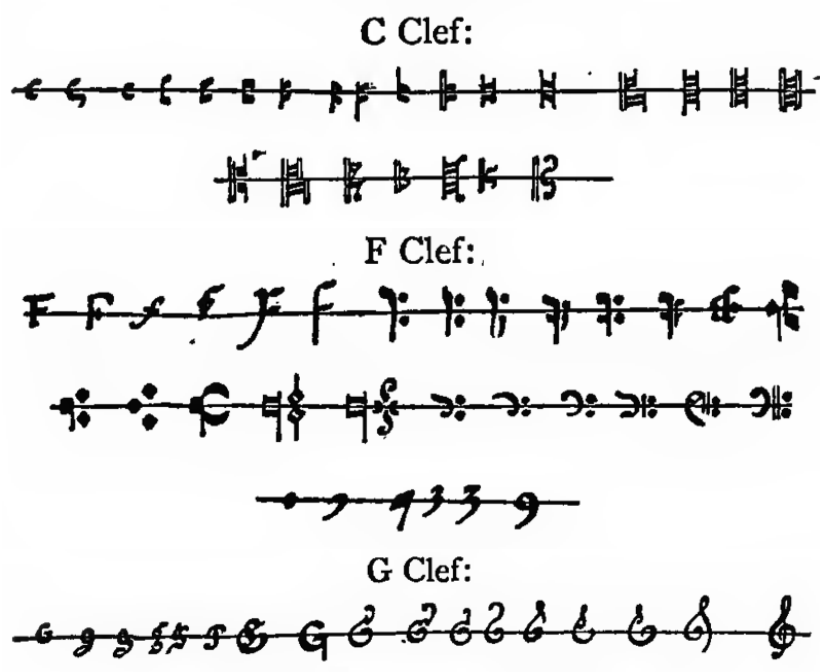
Les **CLES**

En simplifiant, chaque note est associée à une lettre, de bas en haut :

G = Sol
F = Fa
 E = Mi
 D = Ré
C = Ut, Do
 B = Si
 A = La

Les clés d'ut, de fa et de sol, sont représentées à l'origine sur les manuscrits des premières partitions médiévales occidentales par un C (ut=do), F (Fa), ou G (Sol) avant de devenir ce que nous connaissons.

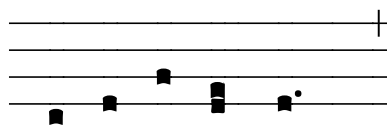
Dans leur livre *A history of music*, Charles Villiers Stanford et Cecil Forsyth proposent cette évolution de la représentation des clés :



Pourquoi des clés ? A quoi servent-elles ?

EXPLICATIONS :

Reprenons le début de l'hymne à Saint Jean-Baptiste :



Ici, la clé a été volontairement omise.

Comment chanter ces 6 notes ?

En clé d'ut 4è, cela donne ce que vous avez chanté plus haut : Do ré fa ré mi ré.

Et sans clé ?

Sans clé, vous auriez pu aussi chanter :

- Ré mi sol mi **fa** mi
- Mi **fa** la **fa** sol **fa**

- Fa sol **si** sol la sol
- Sol la do la si la
- La si ré si **do** si
- Si **do** mi **do** ré **do**

Mais dans 5 cas, la mélodie n'est plus la même.
Pourquoi ?

L'intervalle entre 2 notes naturelles successives n'est pas identique, parfois 1 ton, parfois ½ ton :



Pour que la mélodie reste la même, en commençant par une note différente, il faut parfois altérer la hauteur de certaines notes avec un dièse (#) ou un bémol (b) pour conserver la même succession d'intervalles :

- Ré mi sol mi **fa** mi → Ré mi sol mi **fa#** mi
- Mi **fa** la **fa** sol **fa** → Mi **fa#** la **fa#** sol# **fa#**
- Fa sol **si** sol la sol → Fa sol **sib** sol la sol
- Sol la do la si la
- La si ré si **do** si → La si ré si **do#** si
- Si **do** mi **do** ré **do** → Si **do#** mi **do#** ré# **do#**

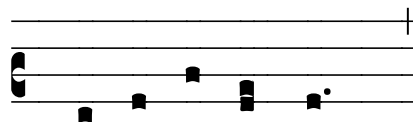
Sachant qu'à l'époque, il n'existe qu'une altération, le bémol (B mol, Si b), il n'y a alors que 3 façons de lire ces 6 notes en conservant la mélodie :

- 1) Do ré fa ré mi ré → clé d'ut 4ème
- 2) Fa sol **sib** sol la sol → clé de fa 4ème ; cette clé n'est pas utilisée dans les transcriptions en notation carrée
- 3) Sol la do la si la → clé d'ut 2ème

Il ne reste que 2 choix possibles :



Clé d'ut 4ème : Do ré fa ...



Clé d'ut 2ème : Sol la do ...

En prenant en compte la suite de l'hymne, il est probable que les choix se réduisent encore ...

En fait, pour évoquer ce sujet du choix des clés, il est plus juste de considérer la succession d'intervalles de la mélodie :

Do ← 1 ton → Ré ← 1 ton ½ → Fa ← 1 ton ½ → Ré ← 1 ton → Mi ← 1 ton → Ré

Equivalent à :

Fa ← 1 ton → Sol ← 1 ton ½ → Si b ← 1 ton ½ → Sol ← 1 ton → La ← 1 ton → Sol

Equivalent à :

Sol ← 1 ton → La ← 1 ton ½ → Do ← 1 ton ½ → La ← 1 ton → Si ← 1 ton → La

Une fois qu'un enchaînement d'intervalles a été trouvé, en tenant compte des contraintes (notes naturelles + altération possible du seul Si en Sib), quelle clé choisir ?

Exemple si l'on commence la mélodie par Do :



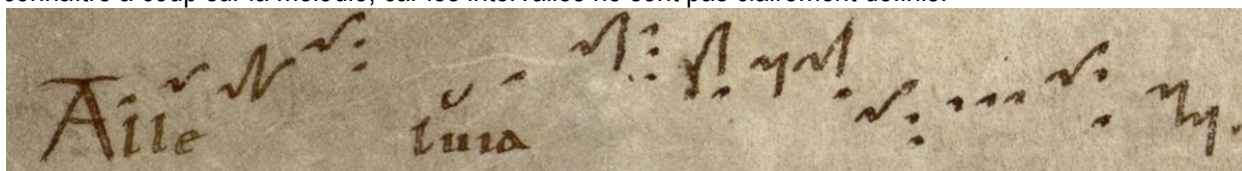
Selon la clé choisie, les notes sont dans la portée, ou parfois en sortent, nécessitant d'ajouter de nouvelles lignes pour des notes isolées, au-dessous, ou au-dessus, rendant la lecture moins aisée.

Dans l'édition vaticane, l'hymne à St Jean-Baptiste a été écrite en clé de fa 3^{ème} ligne ; je l'ai volontairement transcrite en clé d'ut 4^{ème} pour vous la faire découvrir dans cette clé, sans en changer le nom des notes, donc sans en changer la mélodie.

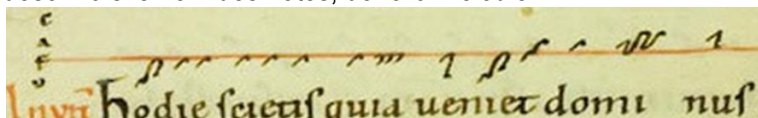
Une fois que le nom des notes a été défini, caractérisant la mélodie, le choix de la clé est d'ordre pratique pour que la mélodie reste autant que faire se peut dans la portée.

LA DEMARCHE :

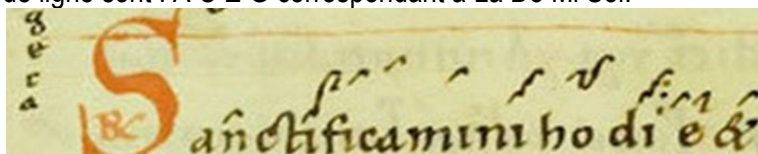
Sur le manuscrit de cet Alleluia (graduel de Laon 239 datant de 930 environ), il y a des signes figurant les neumes, sans la moindre ligne. La mélodie est connue du chantre qui l'a dictée au scribe. En l'état, il nous est difficile de connaître à coup sûr la mélodie, car les intervalles ne sont pas clairement définis.



Sur ce manuscrit, une portée de 4 lignes ; chaque ligne est précédée d'une lettre : D F A C correspondant à Ré Fa La Do, signifiant que chaque note sur cette ligne porte le nom de la lettre indiquée en début de ligne. Nous avons désormais le nom des notes, donc la mélodie.



Sur la même page de ce manuscrit, un peu plus bas, une portée de 4 lignes, mais cette fois-ci, les lettres en début de ligne sont : A C E G correspondant à La Do Mi Sol.



Comme vous le voyez sur les 2 exemples précédents, il n'y a pas une clé unique par portée. Néanmoins, une ligne rouge ressort. Par contre, l'essentiel y est : la mélodie.

Dans le « Popule meus » du Vendredi Saint, ci-dessous, nous n'avons l'indication de note en début de ligne que pour une seule des 4 lignes, celle en rouge, qui est un F = Fa, sur la 3^{ème} ligne ; il s'agit donc d'une clé de Fa 3^{ème}, indiquant que toutes les notes sur la 3^{ème} ligne sont des ... Fa ; les autres notes sont déduites.

